

## BARACK OBAMA ET LE SUPPOSE DECLIN AMERICAIN

En novembre prochain, les Etats-Unis d'Amérique, choisiront leur prochain président. Les candidats en lice sont le républicain mormon Mitt Romney et le président sortant démocrate, Barack Obama<sup>1</sup>. Elu en janvier 2009, ce dernier est aujourd'hui majoritairement impopulaire à 60%. En soit, qu'un dirigeant déçoivent ses partisans en fin de mandat n'a rien d'exceptionnel. Toutefois, les actuelles critiques dont il fait l'objet étonnent par leur véhémence et leurs présupposés. Elles s'avèrent aussi disproportionnées que les éloges formulés à son investiture, surtout en Europe comme le signale pertinemment *Le Monde*<sup>2</sup>. Ainsi, à l'instar de plusieurs universitaires et chroniqueurs, Dinesh D'Souza (*The Roots of Obama's Rage*)<sup>3</sup> ou Edward Luce (*America and the Spectre of Decline*)<sup>4</sup> l'accusent d'être à l'origine du déclin des Etats-Unis. Dick Cheney et Clint Eastwood le présentent comme passif devant le sort des 23 millions de chômeurs et comme l'« *un des présidents [américains] les plus faibles, pire que Jimmy Carter* »<sup>5</sup>. Pour ces détracteurs les plus mesurés, la crise, certes amorcée sous le second mandat de Georges W Bush, s'est s'exacerbée au profit notamment des puissances dites émergentes. Obama, sans en être totalement responsable, n'aurait rien tenté pour infléchir cette tendance. Ce dernier s'en défend le 31 août à Fort Bliss: «*les Etats-Unis sont plus forts que jamais*».

Il s'agira dans cet article de déterminer si ce déclin est une rengaine surgissant à chaque contexte électorale ou un réalité exacerbée par de possibles mauvaises politiques du président Obama. Dans un contexte de crise économique, de revers militaires, et de doute sur la persistance de la *destinée manifeste* états-unienne, la galaxie aux cinquante et une étoiles reste t-elle encore au centre de l'univers.

### Obama : de l'homme providentiel au symbole du déclin de l'occident

Fin 2008, Barack Hussein Obama, à en croire certains intellectuels, est l'homme providentiel, capable de ré enchanter le monde et d'améliorer l'image des Etats-Unis. Leurs arguments sont peu rationnels : Obama est démocrate, donc pacifiste. Il est noir, donc sensible aux revendications des minorités et des exclus. Ce dernier argument, tenant d'un raisonnement raciste, occulte le fait que par sa naissance (père diplomate kenyan et mère irlandaise), Obama est autant noir que blanc. Son charisme, sa volonté, son programme<sup>6</sup>, ses chemises blanches à

---

<sup>1</sup> Obama a recruté George Papandréou comme conseiller, intervenant à Harvard, rémunéré à 46000 euros par semaines.

<sup>2</sup> *Le Monde*, 28 août 2012, «Un documentaire accuse Obama de vouloir détruire les Etats-Unis». Luc VINOGRADOFF.

<sup>3</sup> Passé par le réseau médiatique des conservateurs républicains (Think-tank Heritage Foundation, Hoover Institution, American Enterprise Institute), cet auteur, ex salarié de l'administration Reagan, ne fait que reprendre de nombreux arguments des néosionistes américains dans ses œuvres: son film *2016 : Obama's America*, *The Roots of Obama's Rage* en 2012, ses ouvrages *The Roots of Obama's Rage* en 2010, 2012: *Obama's America: Unmaking the American Dream*, 2012. Le quotidien rappelle à juste titre que l'initiative pro-démocrate en 2004 du cinéaste Michael Moore repose sur les mêmes mécanismes, en soit dénigrer l'adversaire.

<sup>4</sup> Edward LUCE, *Time To Start Thinking: America and the Spectre of Decline*, Hachette Digital, 2012, 299 pages.

<sup>5</sup> *M le magazine du Monde*, 26 août 2012, The Elders : le paradoxe Carter, Guillemette FAURE.

<sup>6</sup> Barack OBAMA, *L'Audace D'espérer, une nouvelle conception de la politique américaine*, Presses de la Cité, 2007, 369 pages. Barack OBAMA, *Discours: 20 janvier - 9 octobre 2009*, Editions des Equateurs, 2009, 382 pages. *La Promesse de l'Amérique*, Buchet-Castel, 2009, 156 pages. *De la race en Amérique*, Grasset, 2008, 85 pages. *Le Changement, nous pouvons y croire*, Odile Jacob, 2009, 332 pages.

manches retroussées et son sourire à la Kennedy vont certainement suffire à faire oublier la politique bushiste, décrite comme obscurantiste et belliciste<sup>7</sup>.

Mais peu à peu, l'angélisme béat se mûe en scepticisme. Les réussites d'Obama sont pourtant nombreuses: instauration à l'arrachée de mesures sociales (*Affordable Care Act*, loi du baillon, *don't ask don't tell*, *Lilly Ledbetter Fair Pay Act*, *State Children's Health Insurance Program*). Cependant, le bilan résumé par *SciencePo* Paris<sup>8</sup> reste il est vrai mitigé. Le traité Start III et le discours sur la dénucléarisation s'émoussent sur les cas nord-coréen et iranien (les pressions réussissent néanmoins en Birmanie). Le triomphe de l'opération *Trident de Neptune* (neutralisation de Ben Laden), le discours du Caire, et le retrait partiel en Irak ne fait pas oublier la non-fermeture de prisons secrètes tel celle de Guantanamo et la défaite afghane. Les prétendus « printemps arabes », transformés en hiver islamiste permanent, couplé à l'éternel cas particulier israélien et ses adversaires, compliquent un Orient qui l'était déjà passablement. Obama serait un va-t-en-guerre<sup>9</sup> incompetent (assassinats ciblés par drones au Pakistan, actions opaques des services secrets et diplomatie ambiguë, intervention en Libye). En 2009, déjà, lorsqu'Obama obtient le prix Nobel de la Paix, des esprits chagrins glosent sur les conditions de son attribution. C'est omettre que ce prix a souvent posé problème, notamment lorsque Kissinger, Rabin ou Arafat, rompus au double discours, en furent honorés. En réalité, lorsque Oslo reconnut en 2009 « ses efforts extraordinaires pour renforcer la diplomatie internationale et la coopération entre les peuples »<sup>10</sup>, il s'agissait d'encourager le président à empêcher notamment une guerre entre Israël et l'Iran. Notons que la très mauvaise entente entre le président américain et le Premier ministre israélien Benjamin Netanyau n'est pas étrangère aux campagnes agressives à l'encontre du maître de la maison blanche.

Sur le plan intérieur, la dette publique totale passe sous son mandat de 69 à 98% du PIB, le chômage de 5,5% (8,4 millions de personnes) à 8,5% (mais après une pointe à 10%). Ainsi, contrairement aux critiques, après une forte hausse, le chômage est contenu. Mais comme le sous-entend le *Bureau of Labor Statistic* en 2012, son taux serait en réalité de 15%, par ailleurs

---

<sup>7</sup> Alphonse TONYE (sous la direction de), *Barack Obama, un peuple, un homme, un destin: enjeux politiques et stratégiques*, l'Harmattan, 2011, 256 pages. KASPI André, *Les Etats Unis d'aujourd'hui*, Perrin, 1999, 329 pages. A lire aussi:

\_ MBATA MANGU André, *Barack Obama et les défis du changement global*, Harmattan, 2012, 279 pages.

\_ OBAMA Barack, *Le changement nous pouvons y croire*, Odile Jacob, 2009, 332 pages.

\_ POLLAR DT, *Obamacare set you free*, Ebook Google, 31 pages.

CHAMOREL Patrick, « Les grands débats de la campagne américaine », *Politique étrangère*, 2008/3 Automne, p. 483-495. DOI : 10.3917/pe.083.0483.

\_ DOUZET Frédéric, « Introduction » La nouvelle Amérique d'Obama, *Revue française d'études américaines*, 2009/1 n° 119, p. 3-9.

\_ RAVEAUD Gilles, « Réforme du système de santé aux Etats Unis : pourquoi c'est si difficile ? », *Alternatives économiques*, 28 aout 2009.

\_ KAREL William, « Au cœur de la maison blanche », pour l'émission Infrarouge, diffusé le 6 novembre 2012 sur France 2.

\_ MOORE Michael, « Sicko », Etats Unis, 2007.

<sup>8</sup> Olivier RICHOMME et Vincent MICHELOT (sous la direction de), *Le Bilan d'Obama*, Les Presses de SciencesPo, 2012, 372 pages.

Aymeric CHAUPRADE, *Géopolitique des Etats-Unis*, Ellipses, 2012, 416 pages

Pierre BIARNES, *Pour l'Empire du monde, les américains aux frontières de la Russie et de la Chine*, Ellipses, 2012, 960 pages.

Philippe RICHARDOT, *Les grands Empires : Histoire et géopolitique*, Ellipses, 2012, 464 pages

Alain GRESH, *L'hégémonie contestée des États-Unis*, *L'Atlas du monde diplomatique*, 2006

<sup>9</sup> Ali TARIQ, *Obama s'en va-t'en guerre*, La fabrique Editions, 2010, 180 pages.

<sup>10</sup> *The Nobel Peace Prize 2009*. Nobelprize.org. 27 Aug 2012  
[http://www.nobelprize.org/nobel\\_prizes/peace/laureates/2009/](http://www.nobelprize.org/nobel_prizes/peace/laureates/2009/) "for his extraordinary efforts to strengthen international diplomacy and cooperation between peoples".

identique au taux de pauvreté<sup>11</sup>. Toutefois, cette situation semble être maîtrisée si l'on donne crédit à cette article du Monde, expliquant « En trois ans, soulignent les analystes du Bureau, les chiffres de la pauvreté ont peu varié, une surprise si l'on met ce résultat en perspective avec la sévérité de la crise outre-Atlantique. Si le revenu médian s'est légèrement contracté en 2011, à 50 054 dollars (- 1,5 %), le nombre de bénéficiaires d'une assurance-santé a augmenté, vraisemblablement sous l'effet de l'Affordable health care act d'Obama »<sup>12</sup>. Certes, il convient à l'inverse du quotidien, de se méfier des résultats publiés dans un contexte électoral. Pour autant, l'économie ne s'est pas redressée significativement malgré le sauvetage des banques américaines (plan *Paulson*). Les pays émergents semblent contester le leadership américain. La mort d'Armstrong, dont les exploits symbolisaient l'*american dream* et la supériorité technologique du pays (aujourd'hui contestée dans les futures intentions par les dernières déclarations chinoises et indiennes), les revers électoraux aux *midterms*, les tentatives d'attentats sur le sol américain, et les tueries perpétrés par des déséquilibrés (rien de nouveau en somme), nourrissent ce continuum dépressif.

Or, Obama reste surtout l'héritier du passif républicain : Une crise financière et économique sans précédent et des guerres à terminer à défaut de pouvoir les gagner. Bien entendu, comparer l'efficacité des deux partis au pouvoir est risqué, car les contextes ne sont pas les mêmes, et il convient de tenir compte non pas seulement de la couleur politique des présidents, mais de celle de la chambre des Représentants et du Sénat. Depuis les années 1950, les Démocrates sont majoritaires au Congrès. Ils perdent ensuite le Sénat entre 1980 et 1986, puis en 1994 la chambre des Représentants ainsi que la majorité des postes de gouverneurs. Ce n'est qu'en novembre 2006 que le Congrès repasse sous majorité démocrate. Depuis novembre 2010, les Représentants sont encore majoritairement républicains au contraire des sénateurs.

Pendant les années Reagan, président que Clint Eastwood a soutenu, le chômage augmente de 7,8% à 10,2% fin 1984 alors que la situation économique du pays demeurerait bien meilleure qu'en 2008-2012. Il est vrai que ce taux se réduit à 5,5% en 1988. Il remonte à 7,3% à la fin du mandat de Bush père. Si le revenu par famille s'accroît fortement sous Reagan, il se contracte sous Bush. Quant au déficit, il n'a certes jamais été aussi élevé aux Etats-Unis qu'en 2012. Mais les républicains le double presque lorsqu'ils sont à la présidence entre 1980 et 1993 et la pauvreté y avait été multipliée par 4. Sous les années Clinton, la croissance passe de 2,8% en moyenne à 4%. Le chômage dégringole de 6,9% en 1993 à 4% en novembre 2000, l'inflation est réduite des deux tiers, et la pauvreté de 15,1 à 11,8%, de même que les déficits. Les causes sont multiples : réduction des budgets militaires, développement des « nouvelles technologies », baisse du Brent, adoption en 1999 du *Gramm-Leach Bliley Act* permettant de faire participer les banques de dépôt, d'investissement et les compagnies d'assurance à l'économie du pays de manière beaucoup plus massive et fluide (et qui engendrera en partie la catastrophe financière des années Bush)<sup>13</sup>.

A défaut d'être souvent pertinents, les opposants d'Obama n'ont donc d'autre choix que d'utiliser les arguments les plus extrémistes et les méthodes les plus agressives pour maculer l'image de leur rival<sup>14</sup>. Que leurs auteurs soient mesurés<sup>15</sup> ou complotistes (tels en France Guy Millière<sup>16</sup> et Thérèse Zrihen-Dvir<sup>17</sup>), le président est accusé tour à tour d'être islamiste (car son

---

<sup>11</sup> *United States of America, Bureau of Labor Statistic*, "Metropolitan Area Employment and Unemployment", juillet 2012. Il avait culminé à 6% en 2003 (9,2 millions).

<sup>12</sup> *Le Monde*, 12 septembre 2012, « Le taux de pauvreté stagne à un niveau record ».

<sup>13</sup> *The White House*, *The Clinton Presidency: Historic Economic Growth*.

<sup>14</sup> David ARMITAGE, *Du nouveau Monde à l'Amérique d'Obama, un empire contre nature*, Edition l'Atalante, 2009, 268 pages.

<sup>15</sup> Amy K GREENE, *L'Amérique après Obama*, Editions Autrement, 2012, 181 pages.

<sup>16</sup> *Les 4 vérités Hebdo*, 30 mai 2012, «États-Unis : Vers la chute d'Obama ?». <http://www.les4verites.com/Etats-Unis-Vers-la-chute-d-Obama-4577.html>

<sup>17</sup> *Terred'israel*, 29 mai 2009, «Obama est-il l'ami ou l'ennemi d'Israël», Thérèse ZRIHEN-DVIR.

second prénom est Hussein, il aurait d'ailleurs caché son véritable lieu de naissance), communiste ou nazi (les affiches le dépeignant avec une moustache et un brassard hitlériens fleurissent chez certains lobbyistes et membre du *Tea Party*<sup>18</sup>). On le dit anti-israélien alors que sa campagne fut soutenue à bout de bras par le *J Street* (fédération de lobbies juifs américains, européens et israéliens), et que son ancien chef de cabinet, Rahm Emmanuel, actuel maire de Chicago, est de double nationalité israélo-américaine.

En réalité, la thématique du déclin américain surgit quasiment à chaque élection. Elle prend ces racines dans les théories multiples du déclin de l'occident.

## **Le déclin de l'Europe aux Etats-Unis: le fond de commerce des Cassandres professionnelles**

Le déclin de l'Occident (dont les Etats-Unis sont une des composantes voir l'épigone) est une thématique ancienne, qui s'est annoncé parfois plus comme un mythe que comme une réalité. Pour faire court, la chute de l'ordre romain est déjà déploré par Végèce au Ve siècle. Edward Gibbons, dans son *Histoire de la décadence et de la chute de l'Empire romain au XVIII<sup>e</sup>*, identifie ses causes: le christianisme, l'arrêt des conquêtes et l'appauvrissement économique de l'empire. Comme tous les chemins mènent à Rome et que, selon l'historien Henri Pirenne, l'Europe, puis les Etats-Unis en sont les héritières, le mythe de l'effondrement de l'ordre romain s'y transmet. Dans le monde de la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, les empires européens s'affaiblissent lentement: les conséquences des deux conflits mondiaux et la crise de 1929 confirment cette déliquescence au profit de l'hégémonie américaine<sup>19</sup>. Après 1945, ces puissances européennes, qui soldent leurs dernières possessions coloniales, se vassalisent au profit de l'Ouest, tandis que l'Est devient l'otage de l'URSS. Petit à petit, le paradigme du déclin se matérialise autour des Etats-Unis. En fait, cette vision était déjà partagée par les régimes autoritaires européens et leurs intellectuels partisans (Louis Ferdinand Céline dans *Voyage au bout de la nuit*), prévoyant un effondrement prochain des Etats-Unis à cause de l'augmentation des naissances afro-américaines, de la misère endémique, d'une culture décadente, de l'immigration massive de non blancs, et de l'inféodation de Washington aux intérêts judéo-maçonniques. Exceptée la dernière variable (et encore), ces arguments se retrouvent aujourd'hui dans la rhétorique des opposants d'Obama. Les communismes soviétiques eux y pressentaient une révolte du prolétariat et des minorités.

Dans les années 1950, devant les succès géopolitiques, idéologiques et spatiaux soviétiques, le modèle américain est mise en doute. Toutefois, dans les années 1960, Washington impose incontestablement sa suprématie: Kennedy, personnification du rêve américain, l'emporte officiellement lors de la Crise de Cuba en 1962; Armstrong pose le pied sur la Lune en 1969; l'économie américaine bat record sur record et la Guerre du Vietnam semble gagnable. Mais dans les années 1970, nombres d'universitaires s'inquiètent des revers pléthoriques de la Grande Puissance devant les nouvelles avancées stratégiques soviétiques. A en croire les statistiques pourtant truquées de l'URSS<sup>20</sup>, le système économique marxiste-léniniste serait à terme en passe de prouver sa supériorité. Après le scandale du Watergate, l'*US Army* se retire battue du Vietnam. La fin du système de Bretton Woods au profit des accords de la Jamaïque, et les crises pétrolières de 1973 et 1979, provoquent une augmentation du chômage, de la dette, de l'inflation et du

---

<sup>18</sup> Voir le Site de Lyndon Larouche, <http://larouchepac.com/node/10424>.

<sup>19</sup> Albert DEMONGEON, *Le déclin de l'Europe*, 1920. Citons encore Arnold Toynbee, Eric Hobsbawm. Nassim TALEB dans son ouvrage, *Le cygne noir, la puissance de l'imprévisible*.

<sup>20</sup> Emmanuel TODD, *La Chute finale: Essai sur la décomposition de la sphère soviétique*, Paris, Éditions Robert Laffont, 1976

chômage. Le dollar fluctue dangereusement. L'arrêt des missions Apollo sur la Lune, la désindustrialisation rampante au profit des puissances est-asiatiques et l'affaire des otages en Iran, confortent cette idée. Pire : les présidents américains Ford et Carter sont jugés faibles et pusillanimes. Il n'est donc pas exceptionnel qu'un président soit accusé d'être l'un des acteurs du dégringolade de son pays.

Washington donne alors l'apparence de se résigner à rétrograder en seconde marche du podium. Oui, la stratocratie soviétique, plus autoritaire et rationnelle, n'allait faire qu'une bouchée de l'Occident décadent. Cette idée ne se dissipe que fort peu même durant les années Reagan, celle de *l'america is back*, alors que les opérations militaires réussies se multiplient en Libye, à Grenade, au Panama et que la confiance revient. Les presses tournent à plein régime pour publier l'avis d'experts qui s'alarment des piètres performances de l'économie américaine face au dynamisme japonais<sup>21</sup>, confirmant la régression des Etats-Unis en termes de productivité, de dépôts de brevets et même d'influence dans le monde. A l'instar d'universitaires français (Denys Arcand Jean-Claude Derian)<sup>22</sup>, Paul Kennedy (*Naissance et déclin des Grandes Puissances*)<sup>23</sup> s'en fait l'écho.

En 1989, changement de ton. Le *Béhémoth* soviétique plie devant le *Léviathan* américain. 12 ans de républicanisme ont semble-t-il remis l'oncle Sam sur ses pieds. La rhétorique reaganostallonesque l'emporte sur le gorbatchévisme hésitant. L'empire soviétique implose en 1991. Washington impose sa loi au Proche-Orient. L'Irak est à genou. Même Israël semble accepter les accords de Madrid et d'Oslo. Francis Fukuyama parle de la *fin de l'Histoire* au profit de l'ordre américain et Hubert Védrine s'inquiète de l'hégémonie de l'hyper puissance américaine, de la « *suprématie totale* » (« *full spectrum dominance* »)<sup>24</sup>. Pourtant, les vapeurs de la victoire se dissipent vite et les Cassandre s'en délectent. En 1992, les Etats-Unis s'enfoncent dans la récession, Los Angeles connaît l'une des pires émeutes raciales de son histoire. En 1993, quand les démocrates prennent le pouvoir, le *World Trade Center* est frappé d'un attentat et *l'US Army* peine à prendre d'assaut la ferme des illuminés Dravidiens de Waco de David Koresh. Les opérations humanitaires et militaires en Somalie tournent au fiasco. Même Boeing, la firme de Seattle s'enrhume. Le groupe *Nirvana* chante ce *spleen*.

Puis, la petite dépression s'estompe pendant le reste des années Clinton (alternées de victoires républicaines au Congrès). La croissance s'emballe. Le chômage s'effondre. L'étoile jaune chinoise brille des effets des réformes antérieures de Deng Xiaoping, tandis que le soleil rouge nippon, si insolent dans les années 1980, pâlit. Les Démocrates, considérés parfois à tort en France comme des pacifistes, font partout intervenir leurs Marines: Somalie, Haïti, Irak (bombardements quotidiens), Bosnie Herzégovine, Serbie, Kosovo. Dès 1998 déjà, Washington tire des *tomawaks* en Afghanistan et au Soudan contre Al Qaida. Malgré les attentats terroristes (Oklahoma City en 1995, Atlanta en 1996, USS Cole en 2000) et les scandales politiques (Lewinsky), Clinton s'enorgueillit de laisser un pays prospère et influent.

11 septembre 2001. Les Etats-Unis tremblent devant Ben Laden. L'administration Bush fils doit gérer l'éclatement de la bulle Internet, puis immobilière (dès 2006), les conséquences

---

<sup>21</sup> Lire dernièrement les ouvrages prospectifs assez peu convaincants: Nathalie Casavin, *Le Japon de la conquête à l'effacement du monde*, Ellipses, 2012, 240 pages

Edouard PFIMLIN, *Le retour du soleil Levant, la nouvelle ascension militaire du Japon*, Ellipses, 2012, 224 pages

Denise ARTAUD, *L'Amérique des néoconservateurs, l'empire a-t-il un avenir*, Ellipses, 2012, 192 pages

<sup>22</sup> Denys ARCAND, *Le déclin de l'empire américain*, Jade Flammarion, 1987. Jean-Claude DERIAN, *La grande panne de la technologie américaine*, Albin Michel, 1988, 350 pages.

<sup>23</sup> Paul KENNEDY, *Naissance et déclin des Grandes Puissances*, Payot, 1989, 730 pages

<sup>24</sup> Francis FUKUYAMA, *La Fin de l'histoire et le Dernier Homme*, Paris, Flammarion, coll. Histoire, 1992, 452 pages. *L'hyperpuissance américaine*, Fondation Jean Jaures 2000.

désastreuses des guerres dites antiterroristes, les catastrophes naturelles, les scandales financiers et les faillites bancaires (*Lehman Brothers*), l'envolée de la dette et du chômage. La théorie du déclin s'impose à nouveau, sous les plumes notamment de Wallerstein, Mann, Adler, Sayegh, ou encore Todd<sup>25</sup>. Pendant ce temps, la Russie de Poutine et Medvedev se redresse, le Brésil de Lula s'impose comme arbitre alternatif (et relatif), le dragon chinois rugit de sa croissance à deux chiffres, et l'Inde et l'Afrique du Sud rejoignent ce BRICS si prometteur. Les fonds souverains des pays émergents<sup>26</sup> et des exportateurs de pétrole mettent sous perfusion cet Occident trop orgueilleux pour ne pas accepter sa déchéance et les effets néfastes de son consumérisme irresponsable.

Or, les Etats-Unis restent et resteront (probablement pendant encore au moins 50 ans) la première puissance économique, militaire, monétaire (avec le dollar, sorte de monnaie de singe référence), diplomatique et culturelle. Ses universités (comme celles du reste de l'Occident), là où se forment la grande majorité des élites mondiales, continuent d'attirer les étudiants, en premier lieu les élites des pays émergents (le mouvement inverse est très négligeable). Ces élites reproduisent, en les adaptant, les paramètres de la culture occidentale, dans les modes de vies jusqu'aux philosophies productives. Si la part des pays émergents dans le PNB mondial est croissant, rappelons que la prospérité de ces derniers n'est que vassale de la consommation occidentale. De même, la Chine d'aujourd'hui doit beaucoup à l'alliance stratégique et économique que Pékin conclua avec les Etats-Unis à partir de 1971. Sa croissance ne pourra se maintenir à ce rythme si son approvisionnement en matières premières, la docilité de sa masse salariale et son dynamisme démographique sont remis en cause. Pour la Chine, sa dépendance envers les Etats-Unis porte même un nom, la *Chinamérique* (appelée aussi *chimérique* par ceux qui n'y croient pas) ou G2. D'ici là, c'est vrai, les classes moyennes des émergents prendront un jour le relais mais nous en sommes encore loin.

Ainsi donc, cet apparent retrait diplomatique économique et militaire américain n'est en réalité qu'une stratégie rationnelle dépendante du *smart power* (pouvoir ou puissance intelligente) tel qu'expliqué en partie par Suzanne Nossel en 2004 dans la revue *Foreign Policy*: les pays émergents sous-traitent pour les Etats-Unis et financent à fonds perdus sa dette (très ancienne)<sup>27</sup>, tandis que ses alliés militaires se battent pour défendre ses intérêts là où Washington ne peut ou ne veut y aller (en Libye comme en Syrie). Washington garde en main la plupart des leviers de puissances (culture, internet, armée, finance, brevet). Tout l'intérêt est de faire croire le contraire pour limiter les réactions face à une Amérique encore hyperpuissante, contrairement à ce que laisse entendre les *quick book*. Les mêmes qui peut-être, salueront dans quelques années, avec la même verve, cet aigle américain, qui encore une fois, comme le Phénix, sait renaître de ses cendres.

---

<sup>25</sup> Michael MANN, *L'Empire incohérent, pourquoi l'Amérique n'a pas les moyens de ses ambitions*, Calmann-Lévy, 2004, 377 pages. Immanuel WALLERSTEIN, *The Decline of American Power*, New York, the New York Press, 2003. Alexandre ADLER, *J'ai vu finir le monde ancien*, Grasset, 2002, 346 pages. Emmanuel TODD, *Après l'empire: essai sur la décomposition du système américain*, Gallimard, 2002, 233 pages.

Raymond SAYEGH, *Etats-Unis, La Survivance par la domination*, Ed. Académia-Bruylant, 2004. 140 pages.

<sup>26</sup> Julien VERCUEIL, *Les pays émergents. Brésil-Russie-Inde-Chine : mutations économiques et nouveaux défis*, Paris, Bréal, 2011, 221 p. Deuxième édition. Steve COULOM, *Le Nouvel équilibre mondial et les pays émergents*, Editions Technip, 2011. Alexandre KATEB, *Les nouvelles puissances mondiales. Pourquoi les BRIC changent le monde*, Paris : Ellipses, 2011, 272

p

<sup>27</sup> Ce sont des Etats-client versant sous forme d'investissement direct et d'achat de dette, le tribut qu'il doivent à Washington.